

# Langage et connaissance

Si la connaissance est difficilement concevable hors d'un langage qui lui donne forme, ses conditions de possibilité se trouvent de ce fait intrinsèquement limitées par la portée et les difficultés du langage lui-même. Aussi les préoccupations philosophiques pour la connaissance se sont-elles trouvées accompagnées, à toutes époques, de considérations sur le langage : si la connaissance supporte possiblement certaines contraintes inévitables dues à la nature même du langage, elle peut cependant certainement accuser une distinction entre des usages désirables et non désirables de celui-ci, ou entre différents langages plus ou moins à même de rencontrer ses exigences. De ces discriminations découleront des formes de discours envisagées comme étant plus ou moins dignes de prétendre au statut de connaissance. Le présent dossier demande donc : dans quelle mesure le langage est-il, ou non, un obstacle à la connaissance et à sa transmission ?

Quatre textes se présentent comme réponses à cette question. Tout d'abord, JEAN-SÉBASTIEN HARDY tente de penser le rapport du langage et de la connaissance en allant au-delà de la manière dont la métaphysique occidentale l'a toujours conçu. GUILLAUME PILOTE s'interroge pour sa part sur la forme appropriée du langage pour la connaissance en prenant position de manière critique par rapport à celle défendue par Wittgenstein dans son *Tractatus*. Cette démarche permet à l'auteur de préciser quels types d'énoncés un tel langage doit pouvoir prendre en charge afin de permettre la véritable connaissance, s'opposant alors à l'idéal du langage formel et rétablissant la valeur du langage quotidien. À l'opposé, le texte de NICOLAS FILLION (qui est issu d'une présentation au colloque faisant l'objet du dossier suivant), dont les considérations sur le langage et la connaissance sont conséquentes de son exposé sur la méthode axiomatique, défend la nécessité du langage formel en philosophie, présentant ce dernier comme une exigence découlant de la nature même du projet philosophique. Enfin, ANTOINE CANTIN-BRAULT présente une réplique à un texte publié dans le dernier numéro de

*Phares* ; son argument insiste sur l'insuffisance du langage faisant obstacle à la connaissance dans le cas particulier de l'Être.

MÉLANIE TURMEL-HUOT  
FRANÇOIS CHASSÉ